Dossier Pédagogique
Film
Le réseau Shelburn

Sommaire :

Dossier de présentation du film :
-Le film : «Témoigner de l'histoire»
-Les acteurs
-Le réalisateur Nicolas Guillou par «Côtes d'Armor magazine»
-Les coulisses du tournage par «Les Mémoires de l'histoire»

Histoire du réseau :
-Anne Ropers, par «Côtes d'Armor magazine»
-Contributions historiques de :
L'ONAC VG
Claude Benech
L'ABSA

Partenariats éducatifs :
-Archives départementales des Côtes-d'Armor
-Musée de la résistance en Argoat
-« Le sentier de la liberté » (Fiche et application randonnée)

Pistes pédagogiques :
Contributions d'enseignants

Réalisation :

Emmanuel Laot, professeur d'histoire-géographie au Collège Racine, St-Brieuc
conseiller-relais DAAC aux archives départementales des Côtes-d'Armor.
Véronique Romfort, chargée de communication du film

Le Réseau Shelburn fut l'un des plus grands réseaux d'évasion par voie maritime de France.

SYNOPSIS

Pendant la Seconde Guerre mondiale plus de 10.000 avions alliés tombent sur le sol français. De 1943 à 1944, le Réseau Shelburn est mis en place par les alliés et la Résistance Française pour évacuer les aviateurs vers l'Angleterre. En plein territoire occupé, le point d'évacuation s'installe sur les côtes bretonnes dans les Côtes du Nord à Plouha.
Le courage de ces hommes et de ces femmes, sera-t-il suffisant pour que l'opération soit une réussite ?

Le film nous plonge avec les civils au cœur du dispositif Shelburn et des différents liens directs ou indirects avec les autres réseaux de résistance. Un réel rapport sur les maillages de l'« Armée Secrète », nous plonge au cœur de l'histoire.
Le scénario construit autour de la vie de ces résistants démontre comment, malgré l'occupation, ils ont su s'organiser, lutter et sauver des vies comme celles de ces aviateurs tombés sur le sol français.

Le tournage du film s'est fait en Bretagne, mais également dans d'autres endroits de notre pays comme à Paris au sein même des Invalides. Il se situe le plus possible près des sites où se produisaient les différentes opérations. Nous relions le territoire avec l'histoire.

RÉALISATION

Le réalisateur :
Nicolas Guillou a plusieurs cordes à son arc. Après un DESS informatique à l'université de Rennes, il entame des études de théâtre, en parallèle à une carrière de conseil en informatique et de développement d'outils de communication. Au fil des ans, le «virus» du cinéma devient de plus en plus irrésistible et il se lance en 2002 dans la production, la réalisation et la distribution de longs métrages, en fondant la société Vent d'Ouest Productions. Il écrit plusieurs courts et longs-métrages et en 2005, il réalise son premier film, Terre de sang, avec Ginette Garcin et Dominique Paturel. En 2009, ce sera Entre nous deux, avant de s'attaquer à l'histoire du réseau de résistance Shelburn. Nicolas Guillou, scénariste et réalisateur, a apporté tout son professionnalisme au service de ce projet. Le film a nécessité plus de 500 figurants et 70 comédiens professionnels et a impliqué plus de 2000 personnes.

Grâce au partenariat avec Vent d'Ouest Distribution, le film a été réalisé avec du matériel cinéma de type digital que l'on retrouve sur les plateaux des plus grands tournages (Spider-man, Prometheus, De rouille et d'os...).

La postproduction et les effets spéciaux ont été réalisés par Vent d'Ouest Distribution, ce qui a permis d'assurer une maîtrise artistique et technique du projet.

LE FILM :
Témoigner de l'histoire

CONTEXTE

En 2008, lors de l'écriture de la pièce de théâtre «L'atelier Blanchaux» qui se déroule en 1944, Nicolas Guillou a eu l'opportunité de rencontrer trois résistantes du réseau Shelburn sur le territoire de Plouha: Marie Gicquel, Anne Ropers et Marguerite Le Saux. L'idée a alors germé : faire un film sur leur aventure et celle du réseau Shelburn, avec au-delà de l'envie de témoigner de cette histoire incroyable, la volonté de mettre en valeur le rôle des femmes dans la résistance.

Sa principale motivation a donc été l'envie de témoigner de cette période de l'histoire de France, de rappeler que la liberté que l'on a aujourd'hui, on la doit à ces résistants qui ont lutté contre un régime totalitaire et qui ont œuvré pour rendre à la France sa liberté. Mais également rappeler la mémoire de ces gens alors en plein désespoir, du courage de ces hommes et de ces femmes, de leur héroïsme et de leur humanité qui leur a donné la volonté de combattre pour retrouver la liberté.
La principale contrainte a été celle de la durée. Le tournage a duré de novembre 2014 à janvier 2018. Mais grâce au capital cinématographique (matériel, caméras, camions de tournage) et le capital humain, avec une équipe très motivée, le projet a pu être mené sur la longueur.

C'était important de tourner sur les lieux de l'action, parce qu'ils sont chargés en émotion et parce qu'il est important de faire le lien entre l'histoire et le lieu. Presque 90 ans plus tard, les témoins les plus nombreux sont les lieux géographiques. Lorsqu'on se rend à la plage Bonaparte à Plouha et que l'on observe les falaises, cela permet de comprendre l'héroïsme de l'action des résistants.
Cela a été la même chose aux Invalides à Paris, qui fut l'un des lieux liés à l'histoire du réseau Shelburn. On s'imprègne de l'histoire de M. Morin, membre du réseau Shelburn, qui hébergeait des aviateurs au nez et à la barbe des Allemands qui occupaient le bâtiment.
Les lieux sont des portes vers l'histoire, qui permettent de mieux la comprendre et de mieux s'en imprégner, avec une dimension émotionnelle qui nous dépasse et nous engage à en savoir plus. Les lieux sont chargés d'émotion et révélateurs de notre histoire.
La plus grande surprise a été de découvrir le nombre de passionnés d'histoire sur le territoire. Lorsque le projet a été mis en route, énormément de gens ont proposé leur aide sous toutes les formes : lieux, décors naturels, costumes, véhicules, matériel, accessoires… Les collectionneurs et les musées ont prêté main forte. Les musées de résistance en particulier, les structures officielles également, en particulier l'ONAC (Office national des Anciens Combattants). Grâce à eux, l'impossible n'avait plus de sens, il devenait possible; ce qui a permis de témoigner de l'histoire par notre histoire. Au final, ce tournage était une façon de fédérer de rassembler autour d'une belle cause.

À travers cette aventure cinématographique, on peut fédérer les énergies sur des projets très ambitieux, au service d'une cause : la mémoire des personnes qui ont œuvré pour la liberté. Il n'y a pas de petite personne, de petites actions. Ce projet, a révélé la place de chacun, comme les maillons d'une chaîne.. Tout le monde s'est senti investi par le sujet et par le fait d'être ensemble. Cela montre l'importance de notre histoire, de nos racines, car ceci nous permet de nous porter dans le présent pour construire le futur et cela encore une fois ensemble.

LES ACTEURS

Alexandra Robert
~ Marie-Thérese Le Calvez ~

Alexandra Robert commence le théâtre à l'âge de 13 ans en province. À 18 ans, elle suit une formation théâtrale à Paris avec Colette Tesseidre, puis au conservatoire Francis Poulenc et au Cours Florent. Passionnée par le théâtre, la chanson et l'écriture, elle écrit et met en scène en 2001 une de ses pièces de théâtre intitulée Coup de théâtre, une comédie-cabaret. Elle étudie en parallèle l'art du spectacle à l'université de la Sorbonne Nouvelle à Paris III. Alexandra continue de travailler comme comédienne et fait ses premières armes professionnelles à la Comédie Française dans une pièce de Lessing en 1997.
En 2003, elle est «Jeune Talent Cannes», une action mise en place par l'Adami pour promouvoir les jeunes comédiens et tourne pour Lætitia Colombani. Après avoir réalisé son premier court-métrage Solitude, elle travaille comme assistante à la réalisation sur les films de Nicolas Guillou Terre de Sang (2005) et se forme en parallèle à la direction de production. Elle produit avec Nicolas Guillou Entre nous deux (2010) et s'occupe de la distribution en salles. En 2014 Alexandra développe sa web série La Mairie la série sur Youtube avec des auteurs de talents : Joël Houssin et Denis Alamercery. Puis elle se lance dans l'aventure de son premier long-métrage qu'elle écrit, produit, réalise et distribue dans les salles de cinéma en février 2017 : Seule... mais pas trop ! une comédie dramatique sur les rapports mère-fille.
Auteur, metteur en scène à travers la Compagnie «Artistes & Cie» elle est aussi scénariste, réalisatrice, productrice, distributrice et monteuse à travers la société «Vent d'Ouest Distribution» qu'elle a créée avec son mari le réalisateur Nicolas Guillou. Actuellement, elle écrit son deuxième long-métrage.

Brice Ormain
~ André ~

Brice se passionne pour le théâtre dès l'âge de 7 ans. Il en fera jusqu'à l'adolescence. Il décroche un bac S et fait des études d'audiovisuel, durant lesquelles il exerce parallèlement divers métiers sur les plateaux de tournage (machino, électro, régisseur...) avant de «monter» à Paris et d'intégrer consécutivement les conservatoires de théâtre du 20e et du 13e arrondissement.
Brice tient l'un des rôles principaux dans Nouveau Monde de Thibault Mombellet et Morgan S. Dalibert (2005) ainsi que Félix et les lois de l'inertie de François Hien (2010). Il joue également dans De l'usage du sex-toy en temps de crise de Éric Pittard (2011). Il s'illustre aussi dans divers téléfilms (Profilage, Famille d'accueil...) séries (Plus belle la vie, Scènes de ménage, Sophie et Sophie, Commissariat Central...) et publicités.
On l'a vu récemment dans le rôle de Cerrudon dans Le Chant du loup d'Antonin Baudry (2019).
Côté théâtre, il joue dans Quand Victor rencontre Lili à Paris (au Point Virgule) et en tournée. Il est actuellement en tournée provinciale dans la comédie dramatique acerbe Le ticket gagnant.
Par ailleurs, Brice écrit et réalise des courts-métrages : Ballon (2011), Le pingouin (2015)...
Il est aussi auteur-compositeur et chanteur-bassiste du groupe Jeanfrançoize, dont on a pu voir les performances scéniques déjantées au Printemps de Bourges entre autres ; ou entendre le morceau Vaurien sur le Mouv'...
Vous le verrez prochainement à l'écran dans Quitte ou Double de Variante Soudjian et dans Shelburn de Nicolas Guillou, dans lequel il joue un résistant breton en 1943 !

Laurent Chandemerle
~ Léon Dumais ~

On le connaît surtout comme un imitateur. Et comme tout gamin dans les années 70, l'inspiration lui vient devant l'écran familial, où il découvre Thierry Le Luron. Après un détour sur les champs de course pour devenir jockey, sa vocation naturelle est plus forte. Très vite, il comprend que l'imitation est un art moderne et il se met à brocarder la voix de vedettes de la chanson, du sport, de la politique, de la télévision. Au total, ses vocalises lui permettent de sculpter plus de 130 voix !
Et le naturel revenant au galop, Laurent choisit de passer de la selle à la scène. Il tricote une suite de sketchs et de numéros dans des petites salles confidentielles mais conquises par le talent du jeune artiste en herbe. Le 7 octobre 1989, après avoir séduit le jury d'un radio-crochet, Laurent présente son premier spectacle dans sa commune natale de Plaintel (Côtes-d'Armor), devant une salle comble. Un artiste est né.
Lauréat à trois reprises de l'émission de Laurent Boyer « Graines de star » sur M6, il est ensuite invité par Laurent Ruquier à partager les parodies de «Rien à cirer» sur les ondes de France Inter. D'autres émissions comme «Les coups d'humour» sur TF1, la participation à des festivals ainsi que des spectacles partout en France, pour des entreprises prestigieuses rythment sa carrière jusqu'au jour où il fait la rencontre de Patrick Sébastien, qui l'invite à sa table dans «Le plus grand cabaret du monde» et «Les années bonheur» sur France 2.
Immédiatement, Patrick Sébastien prend la pleine mesure du talent de Laurent et lui confie en 2008 un rôle de permanent dans «Les années bonheur» et le produit pendant 8 mois à l'affiche du « Petit Théâtre du Gymnase » à Paris. Mais l'humoriste ne se contente pas de la scène. Il s'est aussi essayé avec succès au cinéma en 2003 avec un rôle dans «Terre de sang» aux côtés de Dominique Paturel et Ginette Garcin, et «Entre nous deux» avec Frédérique Bel ; deux films réalisés par Nicolas Guillou, qu'il retrouve pour le film Shelburn.

Thomas Blanchet
~ François Le Cornec ~

Thomas Blanchet été formé aux conservatoires de Paris 16 et de Rouen. Professionnel depuis une quinzaine d'années, il interprète les grands classiques, comme à Avignon en 2005 avec les Fourberies de Scapin, pièce pour acteurs et marionnettes.
Il joue pour le théâtre contemporain des auteurs vivants : Ribes, Jouanneau, Claus et Elie Georges Berreby, Bouchard, Bauchau. En parallèle, il travaille également pour le grand et le petit écran.
Au cinéma, il tourne en 2006 «Nos amis les Terriens» pour Bernard Werber, l'écrivain-cinéaste.
A la télévision on peut le voir dans des téléfilms, récemment Père et Maire et SOS 18.

En 2005, Thomas Blanchet ouvre un lieu de création et de formation en Charente : Clav'Art. Il continue à être en recherche d'auteurs et de sensations fortes pour continuer à porter les voix et les images des mots d'écrivains.

Eric Simonin
~ Sous Officier Allemand Ulrich ~

Après une formation à l'Institut d'études théâtrales, Eric Simonin rejoint Théâtre en Actes, dirigé par Lucien Marchal, où il fait ses premières armes sous la direction de Dominique Valladié, Jacques Lasalle et Olivier Py. S'ensuivent des collaborations avec l'Art Mobile dirigé par Gil Bourasseau, L'Harmattan avec Philippe Lagrée ainsi que François Rancillac.
Co-fondateur de la Compagnie Nathalie Bécasse avec le spectacle Trop-Plein, ce sera ensuite la création d'une dizaine de spectacles, de performances et de travaux in-situ, aux frontières du théâtre-danse, tout en étant également membre actif du Groupe ZUR, collectif abonné aux créations inclassables.
Installé à Berlin jusqu'à 2016, il rejoint la troupe de la Volksbühne où il joue notamment dans Blutsbrüder de Ernst Haffner, mis en scène par Sebastian Klink. À Tallinn en Estonie, il joue dans Polarboy, dirigé par Anu Aun.
À son retour en France, Eric Simonin découvre le travail de Nicolas Guillou grâce au film Shelburn, dans lequel il interprète le rôle d'Ulrich, préposé aux basses besognes de la Wehrmacht dans le secteur de Plouha.

Boris Sirdey
~ Officier Allemand Hans ~

Le théâtre accompagne Boris Sirdey depuis l'âge de quinze ans. Formé à l'école du Théâtre National de Bretagne, il a travaillé avec Stanislas Nordey, Loïc Touzé, François Tanguy, Bruno Meyssat, François Verret, Claude Régy…

Antoine Michel
Repéré par une photographe à l'âge de 5 ans, Antoine Michel commence par jouer dans des publicités. À l'adolescence, il se passionne pour le théâtre et le jeu d'acteur et suit plusieurs cours tout en commençant à sillonner la France avec de jeunes compagnies.
Il décroche son premier rôle important à la télévision en 2002 dans A cause d'un garçon de Fabrice Cazeneuve ;

Au cinéma on l'aperçoit dans la comédie politique Le Nom des gens de Michel Leclerc et dans la comédie noire Poupoupidou de Gérald Hustache-Mathieu. Entre deux tournages, il retrouve régulièrement les planches, dans des pièces d'Edward Bond, Peter Handke, Robert Pinget, Cocteau ou Molière…

En 2014, il est de retour sur les planches avec Quand je serai grand, je serai prince charmant, une comédie jeune public complètement déjantée, qu'il reprend en 2015 au Festival d'Avignon (Théâtre du Forum) et il est toujours sur les planches mais cette fois à Paris dans «Oscar in Love» et il tourne Shelburn de Nicolas Guillou dans lequel il incarne Raymond Labrosse, un espion canadien : c'est son premier personnage historique au cinéma.
En 2016, il apparaît dans la série-culte de France 3 Plus belle la vie,t dans Les mystères de l'amour (TMC) et dans Le Bureau des légendes (Canal +).
En 2017, on le retrouve sur France 3 dans Agathe Koltès. Côté théâtre il incarne Thésée dans Phèdre, de Sénèque.

Anecdote de tournage :

Les vêtements, chaussures et accessoires proviennent de la collecte effectuée par les bénévoles de mémoire de l'histoire auprès du Secours populaire, du Secours catholique et de Retritex, à Pontivy. Nous allons fouiller dans les stocks et nous nous chargeons d'habiller tous les personnages du film. Cela représente beaucoup de travail, de patience, un énorme investissement

Quatre cents personnes au total sont à habiller, sur les 229 séquences tournées. Quelques-uns sont professionnels mais certains n'ont jamais joué ni même fait de figuration.
© Le Télégramme

Nicolas Guillou

Le réalisateur

▲ Nicolas Guillou au sein du décor représentant le café de la Mairie, tenu à l'époque par François Le Cornec, chef de la résistance plouhatine.

Entretien avec Nicolas Guillou, réalisateur du film *Le réseau Shelburn*

«Ce film a été porté par une énergie incroyable»

***Le réseau Shelburn*, film du réalisateur Nicolas Guillou, habitant de Gommenec'h, sera présenté en avant-première le 5 octobre, au Cinéland à Trégueux. Retour sur une formidable aventure humaine démarrée il y a sept ans, à laquelle ont pris part 500 figurants et 70 comédiens professionnels.**

Quelle a été la genèse de ce film ?

Nicolas Guillou : J'ai toujours été attaché à l'histoire. Mes grands-parents m'ont raconté des choses sur la guerre et lorsque je suis allé me former au cours Florent à Paris, j'ai consacré mes premières pièces à l'histoire, notamment sur ce qui était légué après-guerre. Le moment décisif a été la rencontre avec les trois résistantes de Plouha : Marie Gicquel, Anne Ropers et Marguerite Le Saux. Nous avons passé tout un après-midi ensemble. Ce sont des personnes d'une gentillesse incroyable et d'une mémoire assez fabuleuse, avec un sens du détail. En parlant avec elles, j'avais même l'impression de sentir les odeurs de l'époque. Je ressentais leurs vies et je me suis dit qu'il faudrait que je fasse un film sur elles.

Quel angle avez-vous choisi pour parler de Shelburn ?

N.G. En entrant dans l'histoire du réseau, je me suis aperçu qu'il y avait un personnage très intéressant. Il s'agit de

Marie-Thérèse Le Calvez (*) qui a été l'une des premières femmes à Plouha à être appelée par François Le Cornec, alors chef de la résistance plouhatine, pour entrer dans le réseau Shelburn en tant qu'hébergeuse et convoyeuse. Elle a participé à toutes les missions. Je trouvais qu'elle était complète. Mais si j'ai choisi de voyager dans l'épopée à travers elle, on voit tous les autres personnages. Il faut savoir que Marie-Thérèse fête ses 20 ans en 1944 au maquis du bois de la Salle. C'est grâce à plein de gens comme elles que tout cela a pu fonctionner et que la liberté est là aujourd'hui. Ils nous ont fait un sacré cadeau, à nous de ne pas l'abîmer.

À quel genre appartient le film ?

N.G. Ce n'est pas de la fiction car je pars d'une histoire vraie, disons que c'est de la romance. C'est une porte vers l'histoire. Les personnes qui ont interprété les rôles, le scénario que j'ai écrit, la manière de filmer, la musique, tout cela amène de l'empathie, du vivant. On entre dans la vie des personnages. C'est intéressant car ça permet ensuite de faire un vrai travail d'histoire, notamment avec les jeunes. L'idée est de ne pas s'accaparer le film, mais que ce soit un outil pour les générations à venir.

> ***« Faire un travail d'histoire avec les jeunes***

Précisément, beaucoup de jeunes sont venus sur le plateau de tournage ?

N.G. Ils sont environ 1000 à être venus sur le plateau. À chaque fois nous avons fait de l'éducation à l'image à travers l'écriture dramatique. Ils découvrent l'histoire mais aussi une technologie qu'ils pensaient exister au plus près à Paris. Nous leur disons « c'est chez vous les gars ». Le cinéma fait rêver, c'est un ambassadeur pour nos territoires et un lieu d'expression pour nos jeunes.

Vous êtes allés à Cannes présenter le film. Quel était l'objectif ?

N.G. Ce n'est pas la première fois que nous nous rendons à Cannes. Nous y allons car c'est le plus grand marché mondial du cinéma et une possibilité de faire connaître le film en rencontrant les exploitants de salles. Dès que nous avons montré le teaser du film, les gens se sont montrés super emballés. Nous ne nous attendions vraiment pas à cela. Nous avons également deux gros acheteurs internationaux qui sont intéressés. Nous sommes en pleines tractations.

Quel a été le moment le plus marquant lors de ce tournage ?

N.G. Je trouve que nous avons eu une chance extraordinaire, ce film a été porté par une énergie incroyable. Grâce à un partenariat avec le ministère de la Défense, nous avons été autorisés à tourner aux Invalides. Un lieu emblématique où étaient cachés les aviateurs pris en charge par le réseau Shelburn. Nous devions tourner des scènes sur le toit des Invalides un samedi. À 15 h 30 le ciel était complètement bouché, je me suis dit que ça allait être très compliqué. À 16 h, nous arrivons sur le toit, et là le ciel s'est ouvert avec le soleil venant se poser juste là où il fallait. La lumière était magnifique. À 18 h, alors que nous avions terminé, le ciel s'est refermé. Tout le tournage a été comme ça.

Comment êtes-vous venu au cinéma ?

N.G. J'ai fait l'école Florent à Paris après des études d'informatique à Rennes. Le numérique me plaisait mais j'avais envie d'aller vers l'artistique. J'ai travaillé dans une entreprise qui développait des produits électronique autour de l'image, et le soir je me rendais au cours Florent. Alors que j'y allais pour le métier de comédien, j'y ai rencontré quelque chose de magnifique qui est l'écriture. Cela a bouleversé ma vie. Gamin je n'osais pas écrire car je faisais des fautes d'orthographe et l'on me jugeait là-dessus. Chez Florent, personne ne m'a jugé. J'ai mis en vie ce que j'écrivais en déplaçant les comédiens, en donnant des indications, j'ai pris confiance. Puis j'ai découvert le métier de réalisateur sur les plateaux de tournage et j'ai trouvé ça magique. ◂

Propos recueillis par Laurent Le Baut

► *Le réseau Shelbun.* Avant-première le 5 octobre au Cinéland de Trégueux. Sortie nationale au mois de janvier. Un film réalisé avec le soutien du Département et de la Préfecture.

(*) Le personnage de Marie-Thérèse Le Calvez est joué dans le film par l'actrice Alexandra Robert, épouse de Nicolas Guillou.

Rappel historique sur *le réseau Shelburn*

Le réseau shelburn est un réseau de résistance créé en 1943. Il visait à exfiltrer vers l'Angleterre, depuis la plage Bonaparte à Plouha, les aviateurs alliés abattus par les Allemands. Une fois récupérés, les aviateurs étaient regroupés à Paris, puis conduits par le train jusqu'à Saint-Brieuc et Guingamp. Des convoyeurs les prenaient alors en charge pour les amener jusqu'à Plouha, où ils étaient hébergés dans des familles, en attendant les opérations d'exfiltration.

Marie-Thérèse Le Calvez, jouée dans le film par la comédienne Alexandra Robert, a participé à toutes les missions du réseau Shelburn. ▼

L'incroyable histoire du réseau Shelburn

Parallèlement à la sortie du film de Nicolas Guillou, un livre consacré au réseau Shelburn et écrit par Claude Bénech paraîtra au mois d'octobre aux éditions Coop Breizh. Outre l'histoire du réseau, le livre décrit l'ambiance de l'époque : les bals clandestins, l'école, les tickets de rationnement, les sinistres avis allemands... Pas moins de quatre années de recherches ont été nécessaires pour recueillir témoignages, documents écrits ou dactylographiés, photographies d'époque, objets, etc.

► *L'incroyable histoire du réseau Shelburn, chemin de liberté* aux éditions Coop Breizh.

Les coulisses du tournage

Le blog du site de l'association de soutien au film

http://www.lesmemoiresdelhistoire.com/blog/

L'association Les Mémoires de l'Histoire soutient le film Shelburn, dédié au réseau de résistance de Plouha.

Voici quelques photographies des coulisses du tournage.
« Tournage à Tréveneuc
La magie du cinéma : comment gonfler un parachute depuis le sol...
Réponse : avec un tracteur et un ventilateur !»

« Tournage à Bonaparte » :
Passage au maquillage pour Katell Nicol

« Tournage à Paris »
L'équipe de tournage s'est rendue à Paris fin janvier 2017, afin de tourner plusieurs scènes aux Invalides et dans le bombardier Boeing B-17 Pink Lady, exposé dans la collection de l'Amicale Jean-Baptiste Salis, à Cerny, près de la Ferté- Alais.

« Tournage à Tréméven »
« Un lieu insolite pour le tournage: les carrières Rault à Tréméven, qui vont servir de décor pour les falaises de l'anse Cochat, où les résistants du réseau Shelburn menaient les pilotes alliés vers les chaloupes qui allaient leur permettre de retourner en Angleterre ».

Tournage à Plouec-du-Trieux

A la gare de Plouec-du-Trieux, un effectif réduit avec seulement six acteurs et figurants (pilotes alliés, gendarmes et résistants et une vingtaine de figurants sont présents pour les scènes de contrôle à la gare par les policiers.

Scènes devant l'écran vert…

Sur les petites routes de Trévérec et Gommenec'h et dans le bourg de Gommenec'h

Tournage des scènes de convoyage des aviateurs anglais par le garagiste guingampais Kerambrun., contrôlé par les gendarmes entre Guingamp et Plouha.

Une vue d'ensemble de la scène avec l'équipe de tournage...

Tournage dans le maquis et à l'abbaye de Coat Malouen

A Kerpert au sud de Guingamp, sur le site de Coat Malouen, qui abrita un maquis à la fin de la Seconde guerre mondiale, toute l'équipe s'est retrouvée au musée de la Résistance en Argoat, au pôle de l'Étang-Neuf, à Saint-Connan, afin de procéder à l'habillage des figurants et sur le site des ruines de l'abbaye de Coat Malouen, pour tourner la scène de l'arrivée des officiers alliés (anglais, américain et canadien), venus à la rencontre du chef du maquis

Mise en place de la caméra.

Anne Ropers
Raconte Shelburn

PLOUHA

Anne Ropers raconte Shelburn

Créé en 1943, le réseau Shelburn visait à exfiltrer vers l'Angleterre, depuis la plage Bonaparte à Plouha, des aviateurs alliés abattus par la DCA ou la chasse allemande. Il ne reste plus à Plouha que deux représentantes de ce réseau (*), dont Anne Ropers, 97 ans, qui hébergea des aviateurs, mais aussi des marins. Elle nous raconte l'histoire de ce réseau de résistance dont la singularité est de n'avoir connu aucun échec et aucune perte dans ses rangs.

Malgré ses 97 ans, Anne Ropers a une mémoire et une vivacité d'esprit intactes. Aussi n'est-elle pas avare de détails quand elle parle du réseau Shelburn, grâce auquel 135 aviateurs et 15 agents alliés ont été exfiltrés vers Dartmouth (Angleterre), en partant de l'anse Cochat à Plouha (plage Bonaparte de son nom de code), au cours de huit opérations, toutes couronnées de succès.

À l'époque, Anne Ropers a 25 ans. Le réseau François Shelburn a été créé en 43. Son chef pour la France est Paul François Campinchi. Les alliés voulaient récupérer coûte que coûte les aviateurs dont les avions ont été abattus par les Allemands. Car la formation des pilotes est alors très coûteuse et dure deux années. Une fois récupérés, les aviateurs sont regroupés à Paris, puis conduits par le train jusqu'à Saint-Brieuc et Guingamp. Des convoyeurs les prennent alors en charge pour les amener jusqu'à Plouha, où ils sont hébergés dans des familles, en attendant le lancement de l'opération d'exfiltration.

Pour Anne Ropers, tout a commencé en février 1944. *« Nous avons connu l'existence du réseau par Job Mainguy. On l'a vu passer devant la fenêtre de la maison et demander à mon père de venir lui parler. C'était pour nous demander si nous pourrions entrer en tant qu'hébergeurs dans le réseau Shelburn. Après en avoir discuté tous ensemble, nous avons dit oui tout naturellement. Je crois qu'il y avait en tout sept ou huit maisons d'hébergeurs à Plouha ».*

16 mars 1944. Neuf aviateurs, accompagnés de Job Mainguy, débarquent à la maison familiale. L'opération d'exfiltration vers l'Angleterre a lieu le soir même. *« Je me souviens que ma mère a dû ramener un ou deux lapins pour nourrir tout ce monde,* raconte Anne Ropers. *Pour beaucoup, c'étaient des Américains ».* Une semaine plus tard, le 23 mars, cinq aviateurs sont hébergés. Ils partiront la deuxième nuit.

Pour l'anecdote, Anne Ropers a retrouvé l'un deux en 1976. Invitée aux États-Unis par l'association des anciens pilotes américains, elle apporte avec elle une plaque d'identité d'un des pilotes qu'elle a retrouvée dans la chambre après leur départ. *« Ce sont deux plaques identiques accrochées à un collier ».* Gravées sur elles, on peut lire : Keith W Sutor. Anne Ropers montre alors ses plaques au président de l'association des anciens pilotes, Ralph Patton, lequel lui répond : *« Ah ! mais vous allez le voir ».*

> **« Bonjour à tous à la maison d'Alphonse**

Reçue à l'université de Pittsburgh, elle se trouve mise face à face avec l'ancien pilote qu'elle a hébergé 32 ans plus tôt. Elle s'avance vers lui, détache l'une des deux plaques du collier, la lui donne et en garde une pour elle. *« Je l'ai alors vu passer par toutes les couleurs tellement il était ému,* se souvient-elle. *Je l'ai revu plusieurs fois par la suite, notamment lors d'une commémoration à Rennes. Je ne savais pas qu'il était là, et pourtant c'est la première personne que j'ai vue au milieu de la place. Ce fut une surprise totale ».*

Le futur réalisateur de James Bond

Un autre jour, Job Mainguy va demander à Anne Ropers et sa famille d'héberger, pour deux nuits, trois marins cette fois, deux Anglais et un Canadien. Sauf que ces derniers, en raison du mauvais temps, ont raté la vedette qui devait les amener en Angleterre. Ils doivent donc attendre la prochaine rotation et vont finalement être hébergés 19 jours. *« C'était long,* se rappelle Anne Ropers. *Ils étaient allongés toute la journée sur leur lit. Imaginez ce que c'est pour des jeunes de 18, 20 et 22 ans ».*

Parmi eux, un certain Guy Hamilton, qui deviendra plus tard réalisateur de quatre James Bond ! Le jeune homme parle parfaitement français, son père étant attaché militaire à Paris. Si bien qu'un jour, pour lui permettre de s'aérer un peu, Job Mainguy a l'idée de lui proposer de venir jouer aux boules chez Marie Fichou. *« Il le présentait comme un ami de La Rochelle,* poursuit Anne Ropers. *Il y avait deux allées. Sur l'une d'elles jouaient des soldats allemands… qui ne se sont rendu compte de rien. Finalement, les deux groupes se sont payé une bolée à la fin de la partie ».* Un sacré pied de nez quand on y pense. Le responsable du réseau, le Canadien Lucien Dumais, a pour sa part très peu goûté cette prise de risque. *« Il est arrivé chez nous comme une furie pour passer un savon à Guy Hamilton ».*

Quant aux opérations, elles avaient lieu les nuits sans lune. La BBC émettait quotidiennement des messages personnels à destination de la résistance. Quand retentissait le *« Bonjour à tous à la maison d'Alphonse »,* cela donnait le signal. Les aviateurs - désignés comme les *« colis »* - était dirigés vers la fameuse maison d'Alphonse, en fait chez Marie et Jean Gicquel. De là, ils étaient conduits à la plage Bonaparte. Pour accéder au bord de la falaise, il fallait traverser des champs de mines. La progression des hommes se faisait épaule contre épaule et n'était rendue possible que parce que la veille, Pierre Huet et Job Mainguy avaient soigneusement balisé chaque mine avec un linge blanc sur un piquet en bois.

Le père de Jane Birkin

Pour ajouter à la dramaturgie, le poste allemand de la pointe de la Tour surplombe le théâtre des opérations. *« Il fallait ensuite descendre à mi-falaise de l'anse Cochat,* reprend Anne Ropers. *À ce moment-là, Job Mainguy faisait des signaux vers la mer avec une torche ».* Au loin, cachée derrière la balise du Taureau, attend la vedette rapide anglaise MGB 503, à bord de laquelle, David Birkin, père de Jane Birkin, fut d'ailleurs opérateur radio. Aux signaux de Job Mainguy, une chaloupe avec deux rameurs et un officier est alors mise à l'eau pour venir récupérer les *« colis »* et les ramener jusqu'à la vedette.

Tout cela se faisait sous le nez des Allemands. La pointe de la Tour n'est qu'à 400 mètres de l'endroit où mouillait la vedette. Des membres de l'équipage ont même rapporté qu'ils pouvaient distinguer, dans la nuit noire, et lorsqu'il n'y avait pas trop de brume, le rougeoiement des cigarettes des soldats allemands…

« Au moins quatre ou cinq personnes participaient à ces opérations, souligne Anne Ropers. *Il y avait Job Mainguy, Francis Baudet, Marie-Thérèse Le Calvez, Pierre Huet et Jean Trehiou. Lorsque Jean Trehiou est parti en Angleterre, c'est Guiguitte Le Saux* [Marguerite Le Saux, ndlr] *qui l'a remplacée. Elle n'avait que 19 ans ».* Au total, huit opérations se sont déroulées depuis l'anse Cochat. Aucune n'a échoué. Aucun membre du réseau n'a été tué. Et Anne Ropers de conclure : *« Tout le monde a fini la guerre, c'était merveilleux. Certes on a eu de la chance, mais la chance, ça se construit aussi ».* ◀ **Laurent Le Baut**

PHOTO DR

◀ Anne Ropers montrant la fameuse vedette anglaise MGB 503 qui venait chercher les aviateurs au niveau de l'anse Cochat (plage Bonaparte) à Plouha.

PHOTO DR

▲ La plage Bonaparte à Plouha, théâtre des opérations d'exfiltration d'aviateurs.

PHOTO ARCHIVES DÉPARTEMENTALES 22

La maison d'Alphonse, de Marie et Jean Gicquel à Plouha, où étaient regroupés les aviateurs avant le départ pour la plage Bonaparte. Elle a été détruite en juillet 1944 par les Allemands. ▼

PHOTO DR

André Carduner, itinéraire d'un résistant

En septembre dernier, disparaissait à l'âge de 92 ans André Carduner, de Saint-Quay-Portrieux. À sa mort, fut retrouvé un journal dans lequel cet ancien résistant, né à Plouha, raconte sa présence en différents lieux d'opérations militaires de 1939 à 1945. En effet, dès la déclaration de guerre, ce marin de la Compagnie nantaise des chargeurs de l'ouest s'engage au sein des Forces françaises libres. Peu de temps avant sa mort, on découvrit qu'il fut lié au réseau Shelburn. André Carduner, en tant que membre du maquis du Bois de la salle, sécurisait en effet les convois d'aviateurs alliés vers Plouha. Comme lui, ils sont nombreux à avoir apporté leur soutien au réseau. À l'instar des garagistes François Kerambrun et son ouvrier Jean Trifol, qui véhiculaient avec leur camionnette des aviateurs de Guingamp à Plouha. Ou encore de Fernand Trochel, coureur cycliste du VC Guingamp, agent de liaison, qui cachait des messages dans les tubes de sa bicyclette…

Retrouvez la retranscription intégrale du journal d'André Carduner par Claude Benec'h de Plouha, ainsi qu'un texte retraçant l'histoire du réseau Shelburn

▶ +SUR **cotesdarmor.fr**

* L'autre représentante est Marguerite Le Saux qui fut hébergeuse et convoyeuse au sein du réseau Shelburn.

Le réseau Shelburn

Des réseaux d'évasions Bretons par l'ONAV VG

Avec un passage par les Pyrénées de plus en plus dangereux, la Bretagne, évolue comme zone stratégique avec un fort intérêt pour les services britanniques. La région devient une terre d'évasion vers l'Angleterre, pour rejoindre les forces alliées et les Forces Françaises Libres. Une situation que l'occupation ne parviendra pas à arrêter. Les évacuations commencent dès juin 1940 après l'Armistice et l'appel du général De Gaulle. Refusant la fin des combats, de jeunes hommes quittent par tous les moyens la France. Pour beaucoup ce sont des départs individuels. Dans différentes villes comme Douarnenez, Camaret, Tréboul ou encore l'Ile de Sein, ils s'unissent en petits groupes pour embarquer sur des bateaux privés et tenter une traversée. Si certaines tentatives sont fructueuses, d'autres seront plus dramatiques. C'est par exemple le cas des 15 jeunes du Buhara en 1941. Tous ont été arrêtés au large de Guernesey, certains sont déportés et d'autres fusillés. Si la majorité de ces exodes sont ponctuels et non organisés, de véritables réseaux d'évasion s'instaurent en Bretagne. Ceux-ci sont mis en place pour exfiltrer les aviateurs et les chargés de missions alliés. Des rapprochements entre plusieurs organisations se développent entre différentes régions, notamment avec la Bretagne, afin de former un maillage de résistance plus important. C'est le cas du réseau Bordeau-Loupiac qui a quelques liaisons bretonnes ou encore le réseau Pat O'Leary qui est activé dans le Morbihan.

Très peu pratiquées sur les côtes de la Manche et Atlantique, les évasions par la mer sont une spécialité bretonne. Chacun s'organise selon ses moyens et ses compétences. Ernest Sibiril, un constructeur de bateaux finistérien, entre dans la résistance à travers son chantier. Il agit de 1942 à 44, en rénovant ou construisant des embarcations pour permettre d'effectuer des voyages vers le sud de l'Angleterre.

Pour les côtes d'Armor, dans le secteur de Saint-Cast (22), un jeune enseignant monte le réseau VAR. L'organisation est découverte fin 1943 et oblige Aristide Sicot à quitter cette zone pour rétablir un réseau dans la région de Morlaix (29). En 1944, le réseau Alibi met en place des voyages entre l'Angleterre et l'Ile Grande (22), avec l'aide du sous réseau BO Bretagne. Un réseau très connu est celui de Shelburn. Il a permis l'exfiltration de plus de 140 personnes sans avoir été découvert ou infiltré.

D'autres organisations se sont activées en Bretagne comme le réseau Possum, Oscar-Buckmaster ou encore Jade-Fitzroy... La durée de vie d'une telle organisation dure rarement plus de 6 mois en raison des surveillances importantes des Allemands, mais aussi par les délations. Tous agissaient pour permettre aux aviateurs alliés et aux agents secrets de pouvoir quitter la zone occupée et rejoindre l'Angleterre, afin de continuer les combats et la lutte contre le régime nazi. De véritables collaborations entre Français et services britanniques sont établies pour parvenir aux objectifs. Les locaux entraient en résistance dans le plus grand secret et risquaient leur vie en nourrissant, logeant, habillant et convoyant ces jeunes hommes.

Après une longue période de préparation, à l'initiative de Paul François Campinchi, du docteur Le balc'h, du MI19, et l'aide de deux Canadiens Raymond Labrosse et Lucien Dumais, le réseau Shelburn, aussi nommé réseau François, est créé en 1943. Il a pour objectif d'exfiltrer des pilotes alliés tombés sur le continent. Ces hommes, ayant bénéficié d'une longue formation, sont importants et tout doit être mis en œuvre pour les envoyer vers l'Angleterre. Ce maillage de Résistants était suffisamment bien ficelé pour ne pas tomber par dénonciation ou arrestation. Tout est organisé de façon à ce que toutes les étapes de l'évasion soient indépendantes, afin de ne pas entraîner la chute de la totalité de l'organisation. La chaîne d'exfiltration était simple. Après avoir repéré des aviateurs, les membres du réseau les questionnent longuement afin de vérifier leurs identités. Des faux papiers sont remis, ainsi que des vêtements, puis des convoyeurs les prennent en charge pour les diriger vers des logeurs. De Paris, une personne s'occupe de réserver des billets de train et des convoyeurs les déposent à Montparnasse. Arrivée à Saint Brieuc ou Guingamp, ils sont acheminés vers des logeurs à Plouha. Les aviateurs passent par plusieurs transporteurs pour éviter d'être pistés et un convoyeur prend en charge deux personnes au maximum. C'est un véritable engrenage d'actions de personnes inconnues les unes aux autres, qui commence dès la capitale et s'achève en Bretagne. Au bout de cette chaîne de résistance, des Plouhatins qui cachent les jeunes hommes jusqu'au signal émis par radio de Londres « Bonjour à tous dans la maison d'Alphonse ». Cette phrase indique que la corvette MGB2 503 partait de Dartmouth et venait au lieu de rendez-vous : la plage Bonaparte. Les plages portaient des noms de code, et l'anse Cochat à Plouha hérite du nom de Bonaparte. Une fois le signal reçu, les alliés sont tous dirigés au point de ralliement « la maison d'Alphonse »3. Les évacuations ne se faisaient jamais par temps clair. Les alliés et les Résistants bretons traversent dans un silence total les 2km les séparant de la plage. Ils marchent, rampent parfois et évitent les mines marquées par un chiffon blanc4. Arrivés à la falaise, ils descendent avec précaution les 60m de dénivelé. A la moitié du chemin, caché dans les roches, un agent envoie un signal lumineux, en morse avec sa lampe torche5, pour prévenir les Anglais. Ceux-ci ayant navigué dans la nuit noire, s'arrêtaient à 300m de la côte et attendaient le clignotement lumineux pour venir chercher les hommes sur des petites embarcations. Par sécurité, les deux parties échangent un mot de passe pour permettre aux hommes d'embarquer. Le silence est de mise, même sur les bateaux où des tissus sont accrochés aux rames pour étouffer le bruit. A tout moment les Allemands pouvaient braquer leur projecteur placé sur la pointe et utiliser leur canon non loin de la plage. La commune de Plouha sera le théâtre de 8 opérations d'évasions, toutes réussies, réalisées avec l'aide de plusieurs habitants. La prise de risques de plusieurs personnes de Paris jusqu'à la plage Bonaparte aura permis l'évacuation de 143 pilotes et chargés de mission.

ONAC VG
MÉMOIRE ET SOLIDARITÉ

1 Military Inteligence
2 Motor Gun Boat
3 Un logement appartenant à Marie et Jean Giquel à St Samson 4 Repérage réalisé en amont par Job Mainguy et Pierre Huet
5 Lalettre«B»

Claude Benech

L'incroyable histoire de la liberté

aux éditions Coop Breizh.

Le 1 er mars 1943, Paul François CAMPINCHI, rédacteur à la préfecture de police de Paris créa le réseau de résistance «François SHELBURN » en collaboration avec les services secrets anglais (S.O.E. Special Operations Executive et sa branche M.I.9, Military intelligence département n°9 . Ce réseau d'évasion était présent sur tout le territoire français, car les Alliés voulaient récupérer, coûte que coûte les aviateurs abattus par la Flak (DCA) ou la chasse nazie. En effet, la formation technique d'un pilote était très onéreuse 40000 £ (environ 38000 €) et surtout durait deux à trois années ! SHELBURN était une structure très complexe, dont la plaque tournante était à Paris, constitué autour de Paul François CAMPINCHI (pseudo Julien Constant TAGNY) chef, pour la France, du réseau. Les différentes cellules du réseau étaient multiples avec ses services de dépistage, d'identification, de logistique (postes émetteurs) de sécurité (élimination des agents de L'ABWEHR qui tentaient d'infiltrer la résistance) de faux papiers, de convoyage, d'hébergement etc. Deux agents secrets franco - canadiens, Lucien DUMAIS (Léon ou Capitaine HARISSON) et Raymond LABROSSE (Claude) furent chargés par le M.I.9. et CAMPINCHI de mettre en œuvre la logistique du futur réseau à PLOUHA , ultime étape du parcours : la phase d'embarquement pour l'Angleterre. Ceci fut fait, à partir des propositions du Dr André Le BALC'H de Plouézec, bras droit de CAMPINCHI en Bretagne. Après guerre, Airey NEAVE et le colonel James LANGLEY du M.I.9, proposèrent à Paul François CAMPINCHI de baptiser le réseau « SHELBURN »… avec cette orthographe. P.F. CAMPINCHI, pour faire plaisir aux Anglais, accepta. Raymond LABROSSE (pseudo Claude) avait son PC chez Marguerite PIERRE, née Le SAUX à SAINT-BARTHELEMY en PLOUHA. DUMAIS et LABROSSE émettaient à Londres depuis la maison de Marguerite avec tous les risques que cela comporte ! (après l'incendie de la Maison d'Alphonse -24 juillet 44-, LABROSSE s'installa à Pludual chez Jean François GOUARIN le Maire). Les Aviateurs rescapés, rapatriés de tous les coins de France et parfois d'Allemagne étaient regroupés à Paris puis convoyés vers Saint - Brieuc ou Guingamp par le petit train des Côtes du Nord. Lors de la fermeture par les Allemands de la ligne de train pour les voyageurs sur la côte, c'est à la halte de Châtelaudren-Plouagat ou en gare de Guingamp que descendaient les fugitifs avant d'être cachés chez des hébergeurs de Plouha. Que de péripéties au village de Camblaʼch à Plouha ou Anne ROPERS cachait l'Anglais Guy HAMILTON (futur réalisateur des James Bond 007). HAMILTON a séjourné 20 jours chez Anne. Un après midi, « pour passer le temps » il se rend en costume de ville au café de SAINT-SAMSON tenu par Marie FICHOU et joue aux boules avec des habitants du village. Il côtoie même des soldats Allemands qui jouaient dans une allée voisine ! Cela provoqua la colère furieuse de Lucien DUMAIS qui n'admettait pas que l'on puisse prendre de tels risques ! La BBC émettait quotidiennement ses messages personnels et lorsque le « Bonjour à tous à la maison d'Alphonse » retentissait, les Pilotes et Equipages étaient alors dirigés rapidement vers le rendez-vous situé dans la maison de Marie et Jean GICQUEL : « La Maison d'Alphonse » située à St SAMSON/ KERSAUZON. A travers les champs de mines et par nuit sans lune, les « colis » (parfois 26 hommes et plus) étaient conduits jusqu'à la plage « BONAPARTE » (Nom de code de la plage de l'Anse Cochat) ou l'attendait une vedette rapide Anglaise (MGB 503, pour Motor Gun Boat). Le commandant de la MGB 503 était Mike MARSHALL. La progression, à travers les champs de mines, était rendue possible grâce à la reconnaissance effectuée, au préalable, par Pierre HUET et Job MAINGUY qui avaient pris le soin de baliser chaque mine avec un linge blanc posé sur un piquet de bois. La progression dans le champ de mines se faisait épaule contre épaule. Le poste Allemand de la « POINTE DE LA TOUR » à Plouha surplombait la plage Bonaparte et disposait d'armes redoutables, un canon de 76 mm, 3 mitrailleuses lourdes et surtout d'un puissant projecteur qui pouvait « illuminer », à tout instant, le théâtre d'opération. La pointe de la Tour était proche de la ferme de Job MICHEL à Kerliviou, dans laquelle travaillait, de temps en temps, Pierre HUET (pseudo TARZAN), pour donner le change aux Allemands. David BIRKIN, Lieutenant, navigateur (père de l'artiste Jane Birkin) a probablement participé à une opération Bonaparte, l'essentiel de ses missions se situant à Beg an Fry, Lannilis, Aber Wracʼh etc… sur la MGB 318(Ltc Mac Quoid) et la MGB 502(Ltc Peter William). Après-guerre, Jane Birkin a souvent rendu visite aux Membres du réseau de l'époque, elle disait que « son père admirait le courage et l'audace de ces Bretons qui, selon lui, étaient les vrais Héros de cette fantastique aventure humaine eu égard aux dangers mortels qu'ils encouraient, avec leur famille ». Tous ces hommes et Femmes vivaient, jour et nuit, sous la menace de l'arrestation de la torture, du peloton d'exécution ou de la déportation. Les Patriotes de l'épopée, étaient le Docteur André LE BALCH de Plouézec, Job MAINGUY, Pierre HUET (Tarzan), Jean GICQUEL, Francis BAUDET, François LE CORNEC, Jean TRÉHIOU, Georges ROPERS, Joseph HAMON, Jean AUFFRET, François LE CAVORSIN, Mathurin BRANCHOUX, Henri et Yves LE BLAIS, Adolphe Le TROCQUER, François Le PULUARD, François JOSSE, Eugène HARSCOUËT, Augustin LESNÉ, Raoul PARENT, Eugène COURSON, Albert et Gilles LEMARCHAND, Georges LE CUN, François GÉLIN, Henri LE CARBONNIER, les Gendarmes DAGORNE et GARION, La famille de Jean Marie LE SOMMIER… la liste est encore longue… Très longue. Les Femmes, Marie GICQUEL (23 ans), Marie Thérèse LE CALVEZ (19 ans – AGENT P1), Marguerite PIERRE (née le SAUX, 18 ans AGENT P1) , Marie TREHIOU, Marie Le SAUX, Germaine COUFFON, Françoise MONJARET, Anne ROPERS (Famille Hébergeuse, 25 ans), Léonie LE CALVEZ , Constance Le VEY, Marie PEN, Julie LESNE et bien d'autres fournissaient au réseau toute la logistique indispensable à la réussite des missions. Le garagiste François KERAMBRUN de Guingamp véhiculait avec sa camionnette à gazogène, jusqu'à 15 aviateurs de Guingamp à Plouha avec son fidèle ouvrier Jean TRIFOL. Fernand TROCHEL, coureur cycliste en deuxième catégorie, licencié au VS Guingamp, agent de liaison, cachait les messages dans la boîte de pédalier de sa bicyclette… Les résistants de Plouha, convoyaient, hébergeaient, ravitaillaient. Au cours des huit opérations d'exfiltration, ils ont réalisé une véritable prouesse que l'état-major anglais qualifia de « Miracle SHELBURN ». Tous ces hommes et ces femmes vivaient, jour et nuit, sous la menace de l'arrestation, de la torture, du peloton d'exécution ou de la déportation. Les femmes ont apporté une contribution exceptionnelle, l'une d'elle, Marie Thérèse LE CALVEZ disait : « A-t-on suffisamment pensé aux épouses qui tremblaient de peur des nuits entières en attendant un mari, un frère… Toutes les personnes engagées dans le réseau ont aidé à la victoire, que la Bretagne continue d'en être fière et que la France continue de s'en souvenir ». Au cours de ces différentes opérations, 135 Aviateurs et 15 Agents Alliés ont été exfiltrés vers DARTMOUTH au cours de huit opérations, sans un échec, aucune perte ni arrestation ! (94 pilotes US, 41 pilotes Anglais…et un aviateur Belge, un Indien et un Tchèque). Se doutant de « quelque chose » les Allemands firent le siège de la maison d'Alphonse dans la nuit du 23 juillet 44 et, le jour venu, pénétrèrent à l'intérieur et pillèrent l'habitation. L'après-midi, ils incendièrent le bâtiment après avoir détruit les murs à coup d'explosifs. La discrétion, le secret absolu, l'humilité étaient les ingrédients nécessaires à la survie du réseau. Les vrais Héros sont toujours discrets, courageux et humbles : « Ils étaient SHELBURN » « Ils étaient la FRANCE ». Le réseau SHELBURN est homologué dans le Bulletin officiel du ministère de la guerre des unités combattantes de la résistance, BO N° 328-3 (1er mai 1958, Editions Charles LA VAUZELLE, pages 16 à 18). Crée le 1er mars 43, il fut liquidé le 30 septembre 1944 par Paul François CAMPINCHI.

C.BENECH

L'ABSA

FEDERATION BRETONNE DU SOUVENIR AERIEN 39-45

135 Aviateurs passèrent par le réseau «Shelburn» pour regagner l'Angleterre

Mercredi 24 mai 1944, base de la RAF Station Stoney Cross Mission de bombardement.

Le ciel est bleu, c'est une belle journée qui s'annonce et promet un vol sans histoires mais c'est un ciel de guerre où le risque zéro n'existe pas. Il est 16h45, le Major William Anderson Jones Leader de la mission s'envole avec son Lockheed P-38, un bimoteur américain. Cap sur l'aérodrome de Ploufragan près de Saint Brieuc. Quinze appareils du même type accompagnent le Major Jones et traversent la Manche à 650 km/h à une altitude de 3600 mètres.

Vol de courte durée qui amène rapidement les chasseurs bombardiers au-dessus de l'objectif. En avant dernière position, le Major Jones largue ses bombes mais la Flak se déchaîne et touche sévèrement le moteur gauche qui prend feu. La fumée envahit l'habitacle, les options ne sont pas légion entre asphyxie, voler en aveugle, explosion de l'appareil ou sauter. William A. Jones n'hésite pas et c'est suspendu à sa corolle qu'il assiste au crash de son appareil qui finit sa course en piqué dans une propriété privée près de Pordic. Arrivé au sol, à 1 km 5 du point d'impact de son avion, le pilote, recherché activement par les Allemands se terre dans divers endroits avant de trouver un abri au fond d'un poulailler. Comme chaque matin Rosalie Guegan va ouvrir la porte pour libérer ses poules et se retrouve face à cet intrus qui lui cause une grande frayeur avant qu'elle ne comprenne que cet homme ne représente aucun danger. Elle essaye d'engager la conversation qui se termine presque par le langage des signes. Un contact est pris avec un résistant qui dirige Jones vers le presbytère de Pordic où il se cache quelques jours avant de rejoindre Tréguidel. Il est hébergé dans plusieurs fermes avant d'être pris en charge par Le réseau Shelburn. Dans la nuit du 23 au 24 juillet, il est exfiltré du continent par la vedette anglaise MGB 503 de la Royale Navy, chargée de faire traverser la Manche à plusieurs aviateurs, c'est l'opération Crozier 2. C'est aussi la nuit qui sonne le glas pour la Maison d'Alphonse, incendiée par les Allemands qui soupçonnaient ce refuge d'être un repaire de résistants. En effet dans cette maison qui servait de base de ralliement avant de rejoindre l'anse Cochat, parvenaient tous les messages venant d'Angleterre. Le plus attendu étant celui-ci '' Bonjour à tous à la maison d'Alphonse".

''Non Multi sed Multa''
Peu d'hommes mais de nombreux actes.

Dimanche 21 mai 1944, base d'Appledram

Comme ses nombreux compatriotes Tchèques, Robert Ossendorf n'accepte pas ''les accords de Munich'' qu'il considère comme une tromperie de la part d'Hitler. Robert quitte son pays pour s'engager dans l'armée de l'Air française. Ses connaissances du pilotage écourtent sa période de formation et il se retrouve rapidement aux côtés des Français dans la bataille de France au cours de laquelle il gagne sa croix de guerre. Une France envahie, une France défaite, Robert répond à l'appel du 18 juin et devient pilote dans la RAF. Il n'est pas encore midi, le Warrent Officer Ossendorf s'apprête à décoller pour une mission de reconnaissance ayant un objectif non défini. Saisir les opportunités et attaquer toutes cibles qu'il repère. Cette recherche de cibles commence au-dessus du Havre protégé par une défense anti-aérienne agressive. Robert aperçoit une cible à l'est de la ville et pique. Il sent une secousse qu'il accuse mais ne l'inquiète pas, il continue son chemin vers Caen, Cherbourg et entame la descente du Cotentin. Son vol l'amène vers le centre de la Bretagne. De nouveau, il ressent des secousses et pense que finalement son appareil a été touché plus sérieusement qu'il ne pensait à la verticale du Havre. Un obus de Flak a dû endommager son appareil. Il est 13 h, Robert envisage un atterrissage d'urgence et repère un terrain propice pour faire une approche de précaution et limiter la casse. Au contact du sol, le train d'atterrissage lâche et une roue décide de faire cavalier seul. Elle finira sans doute sa vie au bout d'une brouette, comme cela arrivait très fréquemment. Du côté du pilote, rien de grave. Il apprend plus tard qu'il s'est posé près de Laurenan.

Un long périple" classique" attend le pilote. Il est en territoire ennemi, donc deux options, s'évader ou être prisonnier.

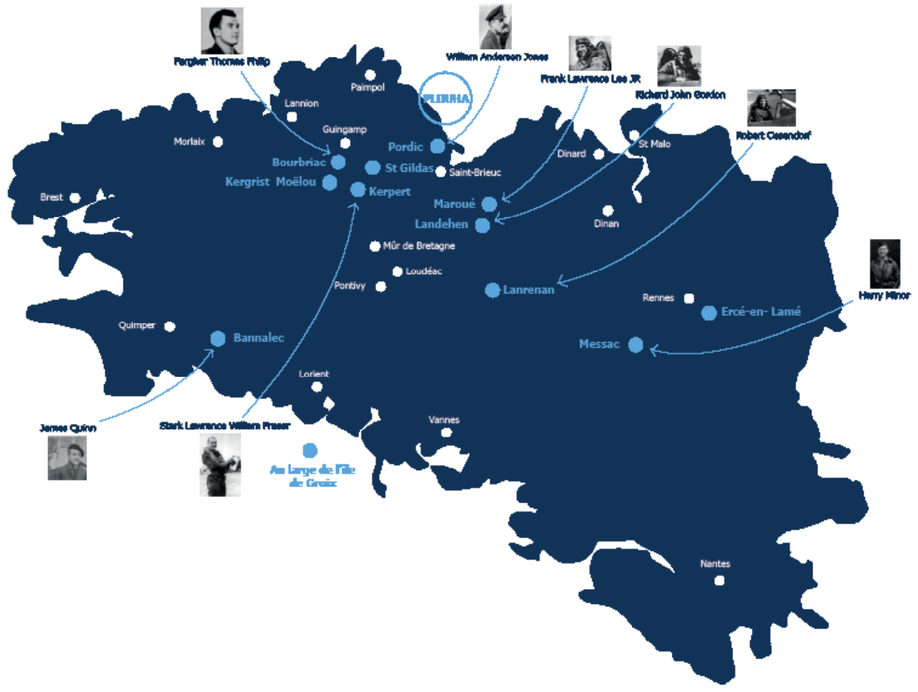
S'il a la chance de tomber sur des villageois qui n'ont pas froid aux yeux, il peut rentrer mais cette chance est toute relative pour lui comme pour ces personnes qui prennent le risque de se retrouver en camp de concentration pour l'avoir aidé.

Au début, lors de ses premières rencontres avec les habitants, son allure ''d'homme venu d'ailleurs" est inquiétante. Mais cet accoutrement et cette langue qui n'est pas allemande classe rapidement Robert dans la catégorie des Alliés. Après avoir été accueilli par Madame Even ainsi que Francis et Simone Poilvert, le pilote est pris en charge par Louis Retif, membre de la Résistance. Il reste au sein du réseau plusieurs semaines, mais le samedi 24 juin 1944 c'est un mauvais jour pour le groupe de combattants de l'ombre. Ils croisent le chemin d'une troupe d'Allemands et prennent la mauvaise décision d'attaquer. Un sous-officier allemand est tué et Robert prend une balle dans la hanche. Soigné par une infirmière du réseau, Aïde Richard (Croix de guerre et Médaille de la Résistance), Robert est dirigé vers un manoir du nom de Bréfeillac, propriété de Madame Lucienne de Ponfilly, figure emblématique de la résistance bretonne et qui transforma sa demeure en quartier général des résistants.

Le Warrent Officer Robert Ossendorf est évacué par le réseau Shelburn dans la nuit du 11 au 12 juillet 1944.

Yves Genachte- Le Bail,

CARTOGRAPHIE | Lieux des impacts des équipages tombés en Bretagne et exfiltrés par le Réseau Shelburn



PARTENARIATS ÉDUCATIFS

Archives départementales des Côtes-d'Armor

Le service éducatif des archives propose un travail à partir de l'exposition dont voici un extrait :

- Le prêt de l'exposition itinérante gratuite (**27 panneaux sur support bâche mesurant 120 X 70 cm**) s'accompagne d'un journal de l'expo et d'un dossier pédagogique et peut faire l'objet d'une présentation par le Service éducatif comme de séances itinérantes sur le thème de la Deuxième Guerre mondiale dans les Côtes-d'Armor.

Contacts : Catherine DOLGHIN, animatrice culturelle et pédagogique catherine.dolghin@cotessarmor.fr
Emmanuel LAOT, enseignant conseiller-relais emmanuel.laot@ac-rennes.fr
02 96 75 96 76 – 02 96 78 78 77 - 7 rue François Merlet 22 000 Saint-Brieuc **https://archives.cotesdarmor.fr/**

À noter : En raison d'un chantier d'extension du bâtiment, les Archives départementales ne seront pas ouvertes aux groupes durant l'année scolaire 2019-2020.

PARTENARIATS EDUCATIFS

Musée de la Résistance en Argoat

A.G.P.A.M.E.N
Musée de la Résistance en Argoat – Pôle de l'Etang Neuf
22480 SAINT-CONNAN
02 96 47 17 66
etangneuf.asso@orange.fr

Gaëlle Demanet
Professeure Conseiller-relais
gaelle.demanet@ac-rennes.fr

Lancement de l'activité pédagogique en lien avec le film *Le réseau Shelburn*.

Scénario :

« On est en 1964. La France s'apprête à célébrer les 20 ans de sa Libération. Un programme de cérémonies a été élaboré, parmi lesquelles la décoration de résistants français.

Le général de Gaulle, président de la République et Grand Maître de l'Ordre de la Libération, souhaite récompenser les membres du réseau Shelburn, dont il a récemment entendu parler. Mais pour cela, il faut tous les identifier !

Historien(ne)s, vous êtes chargé(e)s de mener l'enquête afin de retrouver les membres du réseau, et de reconstituer celui-ci pour en comprendre l'organisation.

A vous de mener l'enquête au musée de la Résistance ! »

Les objectifs pédagogiques :

- En lien avec le programme de 3e :

Thème 1, Chapitre 4 : La France défaite et occupée. Régime de Vichy, collaboration, résistance.

- En lien avec le socle commun de connaissances, de compétences et de culture :

Domaine 1 : Maîtrise de la langue française orale.
Domaine 2 : Coopérer et réaliser des projets, analyser un document.
Domaine 3 : Exercer son esprit critique, faire preuve de réflexion et de discernement.
Domaine 5 : Situer et se situer dans le temps et l'espace, pratiquer différents langages en histoire.

- En lien avec les programmes des lycées :

Lycée général et technologique, classe de Terminale : Thème 1, Chapitre 3, La Seconde Guerre mondiale.
Lycée professionnel, classe de 1ère : Chapitre 4, De l'Etat français à la IVe République, 1940-1946

Public : atelier destiné à un groupe de 20 élèves **Durée** : 1 h **Tarif** : 1 € par élève

Objectifs de l'activité : compréhension d'un réseau de résistance, rendre accessible les grands aspects de la résistance grâce à l'histoire du réseau : valeurs, cloisonnement, engagement, sécurité, aspect humain, aspect territorial, notion d'engagement, transmission de la mémoire, importance de chaque élève pour un travail en commun, interaction.

Moyens mis à disposition : leurs connaissances grâce à la visite du musée et à leurs cours d'histoire, carte de l'organisation du réseau, un lot de photos, ressources documentaires (film, borne vidéo, livres), crayon et papier, couleur, cordes…

Déroulé de l'atelier :
Etape 1 : définition du mot réseau
Etape 2 : répartition des missions entre les élèves
Etape 3 : temps de collecte d'informations
Etape 4 : mise en commun
Etape 5 : temps de synthèse

LE SENTIER DE LA LIBERTé

Randonner sur « Le sentier de la liberté » avec les élèves

Cette boucle de 3 km, à parcourir d'un pas tranquille, est entièrement fléchée.
Des panneaux "Circuit Shelburn" vous guident tout au long du sentier.

Certains passages sont escarpés, il est préférable d'être équipé de bonnes chaussures.

Plan du CIRCUIT SHELBURN

1. ***Départ** : Chapelle Saint-Samson*
2. *Maison d'Alphonse*
3. *Vue sur la stèle Bonaparte*
4. *Lieu d'évasion : vues sur la Plage Bonaparte, l'Anse Cochat et Gwin Ségal*
5. *Point d'embarquement pour la vedette anglaise*

INFO Audioguide

***Patientez** à ces endroits*

- A Maison d'Alphonse
- B Prairie de l'espion
- C Pré du café
- D Plage ou falaise

L'ÉVASION SHELBURN

Une expérience unique au cœur du réseau Shelburn

Une immersion sonore complète tout au long du circuit, une création artistique inédite.

L'évasion Shelburn permet de vous mettre dans la peau d'un résistant ou d'un pilote anglais pour partager et comprendre les émotions qu'ils ont éprouvées durant cette marche.

Muni d'un casque audio, vous êtes accompagné par un **guide virtuel** qui, en direct, vous fait vivre les sensations ressenties par les membres du réseau Shelburn et les dangers du parcours.

Chaque épisode est une aventure plus vraie que nature, qui ne peut vous laisser indifférent. Une expérience unique, dans un paysage époustouflant !

Laissez-vous guider pour mieux vous évader, comme ces 142 aviateurs qui ont fait confiance aux habitants de la région en 1944.

Hors du temps et des bruits extérieurs, venez, vous aussi, prendre le large.

Au bout du chemin, une seule question se posera à vous :

Qu'aurais-je fait en 1944 ?

Départ :
Chapelle Saint Samson
1, le Pradou - 22580 Plouha

Coordonnées GPS
Longitude : -2.9347282
Latitude : 48.7035972

GRATUIT

Une pièce d'identité est demandée en caution pour l'emprunt du matériel.

Uniquement sur réservation :

Renseignements à l'Office de Tourisme "Falaises d'Armor" de la communauté de communes Lanvollon Plouha.

Falaises d'Armor — Se ressourcer entre terre et mer

Bureaux d'informations touristiques
- 5, Avenue Laënnec - 22580 Plouha
- 6, Place du Marché au Blé - 22290 Lanvollon

Tél : 02 96 65 32 53
www.falaisesdarmor.com - contact@falaisesdarmor.com

Compte tenu de la dimension territoriale historique du Réseau Shelburn, c'est tout naturellement la communauté de communes Lanvollon Plouha qui a mis en place ce projet mémorial et en a assuré le financement.

L'entretien de ce circuit est effectué par le chantier d'insertion bi-communautaire de la communauté de communes Lanvollon Plouha.

Pdf du parcours téléchargeable sur les sites de la CDC et de l'Office de Tourisme. (www.cc-lanvollon-plouha.com)

Ville de Plouha — Kêr Plouha

l'Europe s'engage en Bretagne

Communauté de Communes Lanvollon Plouha

RÉSEAU SHELBURN

SHELBURN

Immergez-vous dans un réseau de la Résistance

au cœur d'un patrimoine historique et naturel exceptionnel

LE SENTIER DE LA LIBERTé

Randonner sur « Le sentier de la liberté » avec les élèves

LE CIRCUIT SHELBURN

« Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre »

Winston Churchill

Classés parmi les plus importants sites de France dans le cadre des actions de la Résistance, les sentiers de Plouha sont chargés d'histoire.

C'est un devoir de ne jamais oublier le courage des femmes et des hommes qui, par leurs actes de bravoure, leur générosité, leur engagement, ont lutté et résisté pour la liberté.

Plouha fut libéré le 5 août 1944, et la retraite allemande fit de nombreuses victimes sur tout le territoire. De la Maison d'Alphonse, il ne reste rien qu'une plaque commémorative, **mais la nature est restée intacte.**

C'est ce que nous vous proposons de découvrir tout au long de ce sentier.

Le circuit Shelburn vous permet de parcourir le chemin que les aviateurs anglais et les résistants ont emprunté pour rejoindre la **« Plage Bonaparte »**.

En partant de la **Chapelle Saint-Samson**, vous passez sur le site de la **Maison d'Alphonse**, puis à travers les bois et les champs, vous découvrez ce **sentier historique** qui vous mène vers la mer. Après avoir vu la **Stèle Bonaparte** érigée en souvenir du réseau Shelburn, vous atteignez les abords des **falaises** surplombant la mer à plus de **100 m de hauteur**. De là, vous pouvez apercevoir la **Pointe de la Tour** que les enfants surnomment, de par ses formes, le crocodile.

La descente par le sentier d'origine est abrupte, alors vous rejoignez l'Anse de Cochat en passant par le **tunnel de la Plage Bonaparte**.

Une fois les pieds dans le sable fin, en levant les yeux, vous prendrez conscience de cet incroyable parcours et du danger affronté par ces hommes et ces femmes pendant la dernière guerre mondiale.

LE RESEAU SHELBURN

« Mon père disait que les vrais héros étaient les Bretons, qui étaient extrêmement courageux et ne refusaient jamais de donner abri à des aviateurs anglais en dépit du danger qu'ils encouraient »

Jane Birkin

La Résistance en Bretagne

Le réseau Shelburn fut créé en **novembre 1943** par deux agents des services secrets britanniques, Lucien Dumais et Raymond Labrosse, pour permettre l'évasion des pilotes dont les avions avaient été abattus par la DCA allemande à travers la France et la Belgique.

Les aviateurs alliés étaient pris en charge par les membres du réseau Shelburn dans la **France entière** et arrivaient dans les **Côtes-du-Nord** par le train, en gares de Saint-Brieuc, Guingamp ou Châtelaudren.

Ils étaient alors confiés à des habitants, convoyeurs et logeurs, à **Plouha** et dans **tous les environs**, en attendant le jour J de leur **évasion par la mer**.

Toute une filière s'était organisée sur le territoire pour permettre de les cacher, de les nourrir et de les accompagner sur la plage de **l'Anse Cochat**, les soirs de nuit sans lune, à marée basse, au nez et à la barbe des Allemands en faction le long du littoral, pour embarquer vers l'Angleterre.

Lorsque Radio Londres émettait le message « **Bonjour à tous dans la maison d'Alphonse** », les pilotes étaient rassemblés au domicile de Jean et Marie Gicquel, surnommé la Maison d'Alphonse, et le transfert se mettait en place.

Plus d'un kilomètre à parcourir à pied, de nuit, sur un chemin sinueux et miné, avant d'atteindre un sentier dans la falaise, étroit et glissant.

Au sein du groupe, seul Lucien Dumais était armé, la discipline et les consignes étaient très strictes.

Marcher en file indienne, tenir le vêtement de celui qui précédait, ne pas parler, ne pas fumer, et déjouer l'odorat des chiens de patrouille en marchant dans les ruisseaux...

Puis au signal donné, les hommes descendaient vers la plage « en glissant le long de la falaise sur les fesses ».

Après quelquefois une longue attente dans l'eau, des barques les récupéraient pour les

amener vers une vedette de la **Royal Navy**, cachée à 3 km au large de la pointe de la Tour, derrière la balise de **la Tourelle du Taureau**.

Il fallait ensuite 4 heures à bord de ces Motor Gun Boat, silencieux et puissants, pour traverser la Manche et rejoindre le port de Dartmouth.

À terre, les passeurs du réseau Shelburn repartaient pour effacer les traces et remontaient de lourdes valises, chargées d'armes, de matériel radio, d'argent ou de vêtements, nécessaires au bon fonctionnement de l'organisation.

Le chemin du retour était donc encore plus difficile et tout aussi dangereux.

De janvier à août 1944, 8 évacuations ont pu ainsi avoir lieu, permettant à **142 pilotes** (135 aviateurs et 7 agents) d'être rapatriés en Grande-Bretagne.

La réussite de ces opérations n'a été possible qu'avec l'aide de nombreux civils, tous volontaires, qui connaissaient les risques de leur engagement.

Femmes et hommes de tous les âges, de tous les milieux, se sont impliqués au péril de leur vie et ont fait de ce réseau d'évasion l'un des rares qui n'ait pas été démantelé par la Gestapo.

Le 24 juillet, les Allemands, ayant des soupçons, ont détruit au lance-flamme la Maison d'Alphonse. La famille Gicquel s'était heureusement enfuie et cachée.

La dernière évacuation a eu lieu dans la nuit du 8 au 9 août 1944.

En mémoire de ces incroyables opérations, **l'Anse Cochat a été rebaptisée** après la guerre, **la Plage Bonaparte**, nom de code utilisé par les Anglais et les résistants à l'époque.

LE SENTIER DE LA LIBERTé

Application mobile

Application de l'Office de Tourisme Falaises d'Armor et Leff Armor communauté
https://www.falaisesdarmor.com

« Lors des heures sombres de l'occupation, un Réseau de Résistance s'est mis en place en Côtes d'Armor entre 1943 et 1944.
Menés par deux agents des services secrets britanniques, l'objectif de ces résistants était de permettre l'évacuation par la mer des pilotes et agents de l'Intelligence Service isolés derrière les lignes ennemies.
Ces aviateurs seront récupérés dans toute l'Europe par des civils qui les mettront en contact avec les résistants.
Au terme d'un périple risqué, le « Sentier de la liberté » du Réseau Shelburn rapatriera plus d'une centaine d'agents alliés jusqu'en Angleterre, au nez et à la barbe de la Wehrmacht, de la Maison d'Alphonse jusqu'à la plage Bonaparte, à Plouha.

Grâce à cette application mobile, l'Office de Tourisme Falaises d'Armor et Leff Armor communauté vous invitent à découvrir la grande histoire et le chemin emprunté à huit reprises, au péril de leur vie, par les résistants et leurs « colis », lors des derniers mois de la Seconde Guerre mondiale.
L'application « Le sentier de la liberté » vous accompagnera et vous guidera dans les pas des résistants de l'époque, tout au long d'une ballade d'environ 3 kilomètres.
Tout en profitant des magnifiques paysages des plus hautes falaises de Bretagne, pourvu d'un smartphone, géolocalisez-vous sur le célèbre sentier et grâce aux témoignages des membres du Réseau découvrez leurs exploits pour la Libération ! »

Cartes Blanches

Contributions d'enseignants

Mme Gaëlle Demanet,
professeure d'histoire-géographie au Collège Jean Racine, Saint-Brieuc, et professeure conseiller-relais au Musée de la Résistance en Argoat, pôle de l'Etang Neuf, Saint-Connan.

- Pour des classes de lycée - 3e - cycle 3

- Mettre en relation le film et les témoignages et objets dont dispose le Musée de la Résistance en Argoat dans ses collections, concernant le réseau Shelburn (témoignages de membres du réseau, vélo de Fernand Trochel…)

- Utilisation de l'application mobile "Le sentier de la liberté " (Office de tourisme de Plouha- Leff Armor Communauté)
- Lien avec le travail de M. Claude Benech

Mme Marion Pellé,
professeure d'Histoire géographie EMC au collège Camille Claudel, Saint-Quay Portrieux

- Pour des classes de 3ème

- Utilisation du film dans le cadre du parcours citoyen autour de l'idée d'engagement.

Comment/pourquoi s'engage-t-on (hier et aujourd'hui) ? Engagement individuel / engagement collectif

- Mettre en relation avec des témoignages de femmes engagées au XXème et XXIème siècles

- Lien avec le cours de lettres et en particulier l'étude du parcours de la jeune Pakistanaise Malala Yousafzai (sa vie et son combat)
- Engagement des élèves (climat scolaire …)

M. Philippe Falusi,
conseiller pédagogique en éducation musicale DSDEN 22 (école, collège) pour des classes de cycle 3

-Mettre en voix et en scène l'opéra à chanter de Julien Joubert et Gaël Lépingle "Mademoiselle Louise et l'aviateur allié" qui raconte l'histoire d'un aviateur exfiltré par ce réseau.

-Les professeurs 1er et 2nd degrés peuvent avoir un accès gratuit à Musique Prim : il suffit de s'inscrire.

Cette oeuvre a été montée en inter-degrés par le collège Yves Coppens de Lannion et l'école de Rospez dans une version franco-anglaise (accessible en lien).

Cette œuvre est tirée d'une histoire vraie : l'évacuation d'aviateurs alliés parachutés au-dessus de Montdidier, dans la Somme, le 8 février 1944.

L'institutrice est un personnage inspiré par différentes personnes réelles, des figures de la Résistance connues, telles Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle, ou moins connues, telles Claire Girard et Louise Macault.

Le personnage de l'aviateur américain est fortement inspiré de l'histoire vraie de Robert O. Lorenzi.

La dernière chanson «D'autres se croiseront» nomme explicitement Plouha.

Cartes Blanches

Contributions d'enseignants

Mme Martine Hernot,
professeur spécialisée en SEGPA au collège Simone Veil à Lamballe
-Pour un(e) classe/section de 3ème SEGPA

-Travail à partir des archives départementales des Côtes-d'Armor et en classe sur le témoignage de Marie-Thérèse Le Calvez, membre du réseau Shelburn

-Intégrer un passage de ce témoignage dans le spectacle de lecture à haute voix que nous préparons pour mai 2020 et qui a pour thème: "Paroles de résistants et de déportés".

M. Jean-Michel Théraud,
professeur d'Histoire-Géographie au lycée Dupuy de Lôme à Lorient.

- Pour un(e) classe Terminales ES/L/S
- Thème du programme d'Histoire : les mémoires de la Seconde Guerre Mondiale

- Le réseau Shelburn peut illustrer un épisode "oublié" de la Seconde Guerre Mondiale : comment cette mémoire a-t-elle traversé les époques ?

Comment nous est-elle connue aujourd'hui ? Quels en sont ou en ont été les acteurs, témoins… qui l'ont fait connaître ?

Des historiens se sont-ils emparés de cet objet d'étude ? Existe-t-il encore des "traces" ?

Mme Mireille Le Meur Jacob,
professeur documentaliste au lycée professionnel Jules Verne à Guingamp
-Pour un(e) classe/section de 1ère bac pro
-Thèmes
Programme d'histoire : De l'Etat français à la V République (1940/1946)
une des situations obligatoires concerne Jean Moulin et le CNR = thème de la Résistance.

Programme de français, partie du programme de 1ère bac pro : Les philosophes des Lumières et les combats d'hier et d'aujourd'hui.

programme d'E.M.C. partie du programme : l'exercice de la citoyenneté.

-"Le Réseau Shelburn" est une découverte de l' histoire locale et entre dans notre partenariat avec le musée de la Résistance de Saint-Connan.

Le film est un support transversal aux 3 enseignements de lettres - histoire - EMC. Nous utilisons ce support pour aborder le thème de l'engagement des jeunes aujourd'hui.

M. Franck Gorin,
coordinateur dispositif Ulis au collège Jean Racine, Saint-Brieuc
pour des élèves du cycle 3

-Travailler sur les réseaux d'évacuation des pilotes (de leur récupération à leur arrivée en Angleterre). Pourquoi en Bretagne? à Plouha? (réseau, topographie, moyens humains et matériels…)

-Lecture suivie par exemple du roman ***Rouge Braise*** de Rolande Causse, Gallimard, 1985.

Cartes Blanches

Contributions d'enseignants

Michaël Bourlet,
ancien chef de bataillon au Service historique de l'armée de terre puis aux Ecoles militaires de Saint-Cyr Coëtquidan, professeur d'histoire et de géographie, collège Léonard de Vinci, Saint-Brieuc.

- Pour des classes de lycée - Classe Défense et sécurité globale - Education à la Défense.

- Possibilité d'utiliser ce film pour introduire un cours d'éducation à la défense et montrer que l'esprit de défense est une attitude civique qui ne se limite pas aux activités de l'armée.

- Dans le cadre d'une classe Défense et sécurité globale, la diffusion de ce film s'inscrit bien dans deux des quatre axes du Trinôme académique de Rennes :

1/ Engagement et citoyenneté ;
2/ Mémoire et histoire.

Organiser un débat autour d'une thématique liée au film :

Thèmes de débat : la résistance à l'oppression, la liberté, lutter contre la loi du plus fort pour la loi du plus juste, la notion de résistance hier et aujourd'hui ...
Au collège comme au lycée, en Histoire-EMC-Lettres - Anglais
Maîtriser des outils et des méthodes spécifiques :
• Organiser et synthétiser des informations
• Décrire ou mettre en récit une situation historique
• Rédiger un texte ou présenter à l'oral un exposé construit et argumenté en utilisant un vocabulaire adapté.
Cette activité nécessite plusieurs séances et s'inscrit dans un travail de plus grande envergure qui reste celui de l'animation d'un débat à l'issue d'une projection. Cette activité peut être réalisée en groupe.
1 les élèves détermineront la problématique du débat.
Ils choisiront un modérateur pour animer le débat.
2 A la maison ou en classe, ils prépareront, à partir du film et de recherches, les arguments pour le débat. 3 durée du débat : 1h et il faut réserver une demi-heure pour la recension.

A vous de contribuer :

https://docs.google.com/document/d/1ks17cBba0KaY13ytzyT0xjABUPPhRFnR/edit

Cartes Blanches

Contributions d'enseignants

Travail sur le thème de l'héroïsme :

Niveau 5ème – Français niveau 3e et lycée : Histoire-EMC- Lettres
Séquence : héros et héroïnes d'hier à aujourd'hui

1 Citez des héros ou héroïnes. Classez-les selon qu'ils soient réels ou fictifs.

2 Quel texte fondateur met en scène des héros glorifiés pour leurs qualités guerrières ? leur ruse ?

3 Selon vous, quelles doivent être les qualités d'un héros ou d'une héroïne ?

4 Pourquoi les membres du réseau Shelburn sont-ils considérés comme des héros ?

5 Marie Thérèse Le Calvez, telle qu'elle apparaît dans le film, vous paraît-elle répondre aux caractéristiques d'un héros ?

Questions de synthèse :

Vous êtes chargé de rédiger une critique historique du film pour le journal du collège ou le magazine du lycée.
Racontez l'histoire de Marie Thérèse Le Calvez en montrant comment son parcours illustre les différents types d'actions entreprises par les résistants sous l'Occupation.

Construire une frise chronologique
Niveau 3ème - histoire-géographie thème 1 :

L'Europe, un théâtre majeur des guerres totales (1914-1945) Cette activité autour du film permet de clôturer la séquence.
Compétences travaillées :
• Pratiquer différents langages
• S'informer dans le monde du numérique
• Analyser et comprendre un document
A partir de documents recherchés sur Internet et des connaissances étudiées en classe. Il s'agit d'une activité qui peut être réalisée en groupe. Trois phases de travail sont nécessaires en excluant le visionnage du film et les recherches personnelles.

1- A l'issue de la projection, les élèves doivent rétablir la chronologie en fonction du scénario du film.

2- A la maison, ils rechercheront des documents iconographiques et des vidéos en lien avec les événements et les personnages de la chronologie.

3- En classe, idéalement dans une salle informatique, les élèves consulteront des sites afin de rassembler des documents et les faire valider par le professeur.
Ils peuvent utiliser les sites suivants pour produire leur chronologie :
http://www.frisechronos.fr/
http://ww3.ac-poitiers.fr/hist_geo/ressources/GM2France/chrono.htm

4- Dans le cadre de la séance de restitution/évaluation, ils présenteront leur frise chronologique et justifieront leurs choix.
D'après :
https://eduscol.education.fr/langues-vivantes/actualites/article/le-film-ichurchilli.html

Cartes Blanches

Contributions d'enseignants

Analyser l'affiche du film :

SA COMPOSITION :

Listez les principaux éléments de l'affiche (personnages, objets, paysages)
Les plans
Quels sont les différents plans et qu'y voit-on ? Sont-ils nets ? flous ? Pour chacun de ces plans, donnez l'échelle de plan : s'agit-il d'un plan d'ensemble / d'un plan moyen / d'un gros plan ?

CADRAGE :

Le sujet principal est-il centré / décentré ?
Certaines lignes vous semblent-elles dominer ? horizontales / verticales / obliques ?
Quels sont les éléments qui occupent un emplacement particulier et sont ainsi mis en valeur ?

SES COULEURS :

Quelle est la couleur de l'arrière-plan ?
Quelles sont les couleurs dominantes ? Sont-elles chaudes ? froides ? sombres ? claires ?

LA LUMIERE :

Décrivez la lumière : Jour / nuit ? intérieure / extérieure ? diffuse / dirigée ? Lumière blanche / colorée ? D'où vient la lumière ? La source de la lumière est-elle dans le cadre de l'affiche ou hors cadre ?

LES PERSONNAGES :

Y a-t-il des personnages ? Si oui, combien ? Comment sont-ils disposés ?
Quelle est la direction de leur regard ? Regardent-ils le spectateur ? quelque chose dans l'affiche ? quelque chose hors cadre ?

LE TEXTE :

Quelle est l'importance du texte en termes de surface par rapport aux images ?
Le titre : couleur du texte ? position du texte par rapport aux images ?
Y a-t-il une phrase d'accroche ? notez-la et effectuez la même analyse que pour le titre
D'après :
http://www.profartspla.info/attachments/article/94/Analyser_un_film_BAouaffiche.pdf
https://documentation.ac-versailles.fr/IMG/pdf/Analyse_d_affiche_-_fiche_eleve.pdf

Emmanuel Laot,
professeur d'histoire-géographie au Collège Racine, St-Brieuc
conseiller-relais aux archives départementales des Côtes-d'Armor
coordonnateur départemental pour l'Éducation artistique et culturelle (DAAC, Rectorat), chargé de mission Mémoire et Citoyenneté, Éducation au développement durable auprès du Directeur académique des services départementaux de l'éducation nationale des Côtes-d'Armor.